Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquety, 1826-1852 et David STEEL, Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854

Laurent Le Gall

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4772>

DOI : 10.4000/rh19.4772

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 223-225

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurent Le Gall, « *Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquety, 1826-1852 et David STEEL, Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4772>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquétty, 1826-1852 et David STEEL, Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854

Laurent Le Gall

RÉFÉRENCE

Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquétty, 1826-1852, édition établie, présentée et annotée par David Steel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 183 p. ISBN : 978-2-7535-1743-1. 12 euros.

David STEEL, *Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 324 p. ISBN : 978-2-7535-2206-0. 17 euros.

- 1 Sur la vie d'Émile Souvestre, pas un détail ne manque ou presque. Du moins est-ce là le sentiment qui domine, une fois la lecture de la biographie de David Steel achevée. Il y a en effet dans les quelque trois cents pages qui documentent par le menu la vie de l'« homme de lettres » un exercice de style dont la canonicité est à la mesure des efforts fournis pour retracer, année après année, la trajectoire d'un écrivain selon un découpage exclusivement chronologique.
- 2 Le Souvestre de Daniel Steel est une réussite au plan de l'information. Il conte l'ascension d'un Rastignac morlaisien en proie à la mélancolie. En 1836, à trente ans, veuf puis remarié et père de deux enfants, le voici qui s'installe enfin à Paris – quête ultime – dix ans après que son premier séjour dans la capitale se fut soldé par un échec. Les années d'avant ressemblent fort à un long apprentissage dont les nombreux allers-retours entre sa Basse-Bretagne natale, Rennes, Nantes et Mulhouse, signalent la difficulté de se faire un nom dans le monde des lettres et les ajustements de la trajectoire, entre aspiration à exister par la plume et gestion prosaïque d'un quotidien

hésitant entre la mansarde et le confort bourgeois. En 1836, donc, Charles-Émile Souvestre redevient parisien fort d'une production encore peu connue d'un large public mais déjà profuse : des contributions en vers et en prose au *Lycée armoricain*, la revue nantaise de son ami Camille Mellinet à laquelle il avait contribué dès son séjour rennais tandis qu'il étudiait le droit à la faculté de Rennes ; des articles dans la *Revue de Paris*, la *Revue encyclopédique* et la *Revue des deux mondes* ; un premier ouvrage romanesque, *L'échelle des femmes*. Nomadisme éditorial et déménagements successifs auront en effet jalonné jusque-là une carrière demeurée en pointillé : échec du *Siège de Missolonghi*, soumis en 1827 aux membres du comité du Théâtre-Français et resté sans réponse alors qu'il entendait échapper à la carrière de l'avocat de province, direction du journal brestois *Le Finistère* (1832-1833) tout en se faisant professeur de rhétorique dans un des collèges de la capitale du Ponant, années nantaises (1829-1832) fondatrices auprès des libraires-éditeurs Mellinet dont il deviendra le collaborateur et de la belle-famille de sa seconde femme, Nanine, qui écrira elle aussi (publié en 1846, son deuxième ouvrage, *Trois mois de vacances* en était à sa dixième édition quarante ans après).

- 3 De cette décennie de maturation, l'on pourra retenir ce que Daniel Steel ne cesse de montrer : le portrait psychologisant d'un littéraire ambitionnant, au mépris des difficultés nées en particulier de son excentration géographique et sociale (jeunesse dans un milieu de petite bourgeoisie francophone), de se frayer une place dans un espace intellectuel et artistique encore peu organisé ; le pluriactif tiraillé entre ses ressourcements de paladin du monde armoricain et ses engagements citadins ; l'homme des amitiés littéraires et politiques dont Nantes fut, à bien des égards, le théâtre des initiations (saint-simonisme et républicanisme). L'on pourra lire aussi la trajectoire du signataire des *Derniers Bretons*, qui lui vaudront, en 1836, son premier grand succès public, moins pour ce qu'elle révèle de la singularité de l'Auteur qu'à l'aune de ce que les spécialistes du champ littéraire nous ont appris par ailleurs. Car, derrière la « vocation » qui sourd au fil de la correspondance de jeunesse qu'il entretint, principalement entre 1826 et 1832, avec son condisciple rennais Édouard Turquétty – le principal intérêt des échanges publiés en complément du livre –, c'est bel et bien de l'apprentissage du métier d'écrivain, au cœur de ces générations romantiques, qu'il est d'abord question. Homme de ces réseaux sans lesquels tout aspirant à la notoriété n'était réduit qu'au statut de l'érudit local et qui, dans le cas de Souvestre, s'incarna, entre autres, dans le complice que devint Édouard Charton – le directeur du *Magasin pittoresque* lui ouvrit les portes du milieu journalistique et républicain parisien –, le polygraphe en quête d'une reconnaissance spécifique se devait d'être multipositionné dans un monde de l'écrit certes stratifié mais où les franchissements des frontières (des journaux aux théâtres, de la poésie au roman) conditionnaient en partie les moyens d'exister, intellectuellement et socialement.
- 4 Les années parisiennes ne feront que confirmer cette stratégie d'occupation de l'espace littéraire. Écrivain, le Morlaisien le devint à plus d'un titre. Avant qu'il ne décède subitement le 5 juillet 1854 (sa tombe au Père Lachaise voisine celle de Balzac), l'ami de Michelet compta à son actif au moins 23 pièces montées sur les scènes des théâtres parisiens – dont aucune ne passa à la postérité –, une centaine de textes dans *Le Magasin pittoresque*, une production en prose qui le vit aussi bien défendre les poètes prolétaires qu'œuvrer à une nouvelle matière de Bretagne centrée sur la figure du peuple, un best-seller européen, *Un philosophe sous les toits*, journal d'un homme content, mi-roman, mi-journal, qui parut en volume en 1850 et lui assura une renommée internationale.

Maillon entre le romantisme et le réalisme d'après David Steel – qui, tout à son entreprise de réévaluation, n'hésite pas à louer en Souvestre « un précurseur qui a divertì, instruit et influencé son époque » et à soutenir que « ses maintes contributions, politiques, littéraires, culturelles, à la fois régionales et nationales, n'ont pas encore été adéquatement saluées » (p. 296) –, l'écrivain réputé qui fit exécuter son portrait-buste en bronze en 1839 apparaît toutefois de plus en plus annexé aujourd'hui à la galaxie des précurseurs des folkloristes¹. Symptomatiques de cette quête ethnographique qui s'empare des « derniers » en les dotant du double statut des passeurs de mémoire et des testaments d'un monde perdu, ses *Derniers Bretons*, dont la publication, trois ans avant le *Barzaz-Breiz* de La Villemarqué, rencontra un écho d'autant plus fort qu'elle entra en résonance avec une celtomanie à la mode, alimentèrent une veine qui s'incarna, entre autres, dans *Le foyer breton* (1845). Fidèle à son souci du détail et au scrupule apporté à la documentation, le biographe rend compte de cette dimension localiste d'une œuvre pléthorique qui s'échafauda entre nostalgie sincère d'une Bretagne éternelle et dorénavant lointaine et rente éditoriale, offrant à son auteur de capitaliser sur ses succès. De ses parcours dans les campagnes de son enfance à son rapport à une langue vernaculaire qu'il comprenait et parlait, des prémices du *Finistère en 1836* à ses *Mémoires d'un sans-culotte bas-breton* (1841), hybridation de la chronique et du roman, rien n'est ici laissé au hasard. N'était que l'on aurait souhaité comprendre davantage comment ce républicain de la veille, qui se présenta devant les électeurs finistériens en avril 1848 et ne fut pas élu, demeura cet *outsider* des lettres et de la politique dont les investissements – réussis – dans la petite patrie invitaient à questionner les enjeux et les dynamiques de la réputation littéraire et du « sacre de l'écrivain ». Cela aurait été alors un autre livre. De ceux qui, vraisemblablement, ne mégotent pas sur l'intropathie mais essaient d'éviter l'écueil de l'hagiographie.

NOTES

1. Cf. Bärbel Plötner-Le Lay et Nelly Blanchard [dir.], *Émile Souvestre, 1806-1854. Écrivain breton porté par l'utopie sociale*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2007.